

Trois vertus cruciales pour la CONVERSION ÉCOLOGIQUE.



La commission Laudato Si', des frères de la province de France, a choisi de vous partager ce témoignage car c'est une invitation à vivre ces trois vertus que sont **l'humilité, l'audace et l'espérance** estimées cruciales par l'auteur de ce texte (**Gaultier Bès**) issu à la fois d'une conviction mais aussi d'une pratique de l'écologie intégrale prônée par le défunt Pape François dans son encyclique Laudato Si'. En cette année du jubilé, qui a pour thème « Pèlerins d'espérance », cet article nous aide à tenir bon face aux difficultés et aux mauvaises nouvelles de notre monde.

« Dix années d'engagement pour une « écologie intégrale », depuis la publication d'un opuscule, *Nos limites*, jusqu'à l'éco-hameau de La Bénisson-Dieu (dans le département de la Loire), m'amènent à considérer trois vertus cruciales pour la conversion écologique des chrétiens : **l'humilité, l'audace et l'espérance.**

L'humilité, d'abord, est une vertu fondamentale, autant évangélique qu'écologique. Elle nous rappelle notre condition terrestre, notre incarnation biologique. La tradition biblique a beau donner aux humains, sommet de la création, un rôle prépondérant, elle ne les met pas pour autant à part. Dès l'origine, nous sommes immergés jusqu'au cou – jusqu'à l'âme – dans le tissu du vivant, jamais en surplomb. Adam, « le Terreux », modelé d'argile fraîche, est placé au sein d'un jardin luxuriant, parmi les fauves et les fauvelles, et non sur un Olympe désert et dédaigneux.



« ... l'homme ne peut se passer du
pain de chaque jour ... »

Dieu n'a pas voulu que nous soyons des anges, des êtres purement spirituels, mais des créatures tirées de l'humus, « *des mangeurs de pain* », comme dit Homère, dont chaque instant de vie dépend du sol et du soleil. Si l'homme ne vit pas seulement de pain (Matthieu 4,4), il ne peut se passer du « *pain de chaque jour* », et donc du champ, du blé, de l'eau, de la farine, du levain, du moulin... Alors que, face aux conséquences du productivisme industriel, la surenchère technique apparaît comme une tentation croissante (transhumanisme, conquête spatiale, géo-ingénierie...), l'humilité nous enjoint de rester humains, en cessant de vivre au-dessus de nos moyens, en extra-terrestres.

Cultiver l'humilité

Il nous faut cultiver l'humilité, ensuite, car nous avons largement failli, infidèles à notre propre héritage, tandis que d'autres, sans les lumières de la Révélation, nous montraient le chemin. Nous qui croyons que Dieu aime sa création, comment supporter qu'on la ravage ? Des psaumes aux papes, de l'Alliance scellée par Dieu avec Noé, sa descendance et « *tous les êtres vivants qui sont avec vous* » (Genèse 9, 8), jusqu'aux Pères de l'Église, le christianisme résonne d'appels à vivre de manière harmonieuse et sobre. [...]

Une vie radicale

Si nous sommes souvent plus enclins à applaudir qu'à imiter les saints, certains, heureusement, s'activent, parfois de longue date, dans et hors de l'Église, pour le respect de notre maison commune. Il faut d'ailleurs faire justice aux pionniers chrétiens de l'écologisme : il s'en est trouvé dès les premières luttes, du Larzac à Bruxelles en passant par l'écologie. Reste qu'à l'instar de saints comme saint Charles de Foucauld qui retrouva la foi de son enfance au contact de la piété musulmane ou de Lanza del Vasto qui reçut une leçon d'évangile chez Gandhi, nous avons beaucoup à apprendre, même chrétiennement, des écologistes agnostiques.



Le pauvre d'Assise

Mais cette humilité, pour être féconde, doit s'allier à **l'audace**. saint François d'Assise, le « Poverello », n'a pas craint de se dénuder devant les notables d'Assise. Il a osé embrasser la pauvreté parce qu'il avait renoncé à la folie des grandeurs. Il nous faut rompre, à notre tour, avec la logique d'accumulation capitaliste, pour adopter une vie plus radicalement conforme à l'Évangile. Et faire preuve d'inventivité : il est d'autres voies que l'individualisme libéral ou le collectivisme.

Nos efforts pour vivre ici et maintenant « une juste décroissance » nous coûteront bien peu au regard de la joie du partage, et surtout des sacrifices consentis ailleurs par des écologistes qui militent parfois au péril de leur vie. Nous qui ne risquons pas grand-chose sinon une vie plus saine (et plus sainte), quelles excuses avons-nous pour ne pas organiser différemment nos

vies ?

Une confiance pugnace

D'autant que, troisièmement, la foi nous donne un viatique incomparable : **l'espérance**. Il nous faut demander cette vertu théologale pour persévérer nous-mêmes face aux nouvelles accablantes et *en rendre compte* autour de nous, « *avec douceur et respect* » (1 Pierre 3,16). Se marier et avoir des enfants, malgré le désastre en cours, est déjà un témoignage, comme les actions joyeuses de « Lutte et contemplation » : la vie est bonne en soi.

Aussi sombre soit la situation écologique, nous savons que le mal n'aura pas le dernier mot. L'infinie beauté du monde n'est pas le fruit du hasard, mais un miracle d'amour. Dieu n'abandonne pas sa création au pouvoir du néant. Il l'a déjà sauvée, rachetée sur la croix. Voilà l'espérance que nous devons porter dans l'engagement écologique, non pas un optimisme qui confinerait au déni, mais une confiance pugnace dans le salut qui vient. »

(**Gaultier Bès**, auteur de cet article (Extraits du journal Tribunes La Croix Numérique du 8/01/2025) essayiste et cofondateur de la revue Limite, auteur de : « *Nos futurs, que faire quand tout se défait ?* » Éd. de l'Escargot, 2023)

